

Tribune Libre

Sus aux vieux célibataires

Jon'appartiens ni à la confrérie des vieilles demoiselles, ni à la classe des invertébrés que l'on appelle vieux garçons, c'est pourquoi je ne puis vous demander de donner l'hospitalité de ces quelques lignes dans une des tribunes respectives de votre si intéressant "Journal pour Tous". Vous jugerez d'ailleurs si cet épître est digne de l'insertion.

Voici mon histoire :

L'année dernière j'ai loué une maison dans une des principales rues de la cité, dans laquelle le propriétaire s'était réservé une chambre, mais le propriétaire était un de ces vieux célibataires de 60 ans, qui ont dans la vie qu'un seul but : ramasser de l'argent. Je ne connaissais pas l'espèce, ni la classification anthropologique des vieux célibataires ; j'avais un beau sujet d'étude sous les yeux. J'observais. Les résultats de mes observations furent que la cohabitation de gens mariés avec des "misogynes" étaient impossibles. En effet, tout ce que la sociabilité, le respect, la délicatesse commandent, faisait défaut dans l'éducation de ce vieux propriétaire. Toute la journée il était à la cuisine sur le dos de la cuisinière, pour tacher d'attraper un bon morceau. Le soir, il rôdait sur les paliers, auprès des portes des chambres, pour épier les conversations ; la nuit, il voyagait partout, goûtait aux friandises laissées dans la salle à manger et dégustait le contenu des bouteilles de vins fins, enfin après trois mois, ma maison était transformée en enfer, la vie de ma famille était empoisonnée ; je résolus de m'en débarrasser. Je lui fis comprendre qu'il fallait quitter la place, ou sans cela, que j'allais être obligé de partir. Il ne voulait pas changer de local et c'est moi qui fut obligé de changer de maison, à cause du parasite que j'avais chez moi et qui m'avait imposé sur le bail une clause par laquelle il se réservait une chambre dans la maison.

Conclusion : n'acceptez jamais de vieux garçon dans votre intérieur

Mais là ne finissent point mes ennuis avec la race des vieux célibataires.

Je louais un mai dernier, une autre maison de 10 appartements au rez-de-chaussée, dans une immeuble comportant 3 étages. Ayant une nombreuse famille je préférais un bas qu'un haut à cause des enfants qui ont besoin d'une cour, pour jouer, et aussi parce qu'il n'y a point de locataires en dessous, pour être incommodés par le bruit que font les enfants en bas âge. N'ayant plus de locataire chez moi, j'avais pensé vivre tranquille, mais j'avais compté sans un couple d'anciens célibataires, mariés depuis deux ans, et naturellement sans enfants, qui habitait au-dessus de moi.

Ces vieux racornis ont conservé toutes les manies des vieux garçons et des vieilles filles. Ils n'aiment pas les enfants ils sont jaloux, ils se disputent et se chamaillent et ont toujours l'oreille au agnets pour voir ce qui se passent chez les autres. Or, un jour, je reçus la visite d'un anglais envoyé par une société de protection de l'enfance, qui me dit que la société avait été prévenue par téléphone que des enfants étaient martyrisés dans ma maison ! Je demandais le nom du plaignant, mais on ne voulut pas me le dire tout d'abord, je fis voir tous les enfants et je fis constater qu'aucun n'était martyrisé. Je répondis au représentant de la dite société de protection, qu'il ferait bien de se renseigner avant de venir faire une démarche de cette nature toujours humiliante et vexatoire, autrement sa société dite de protection des enfants, ne servirait guère qu'à protéger la médisance, la calomnie et l'insociabilité des gens hypocrites et malonnés.

J'appris quelques jours après que la plainte "anonyme" provenait du ménage de vieux garçons stériles habitants au dessus de moi. Je m'en doutais un peu, mais n'osais le croire. Je conclus donc : Avant de louer une mai-

son ou un logement, renseignez-vous si la maison n'habite pas non seulement des vieux garçons, mais aussi de vieux célibataires mariés. S'ils n'ont pas d'enfants et que vous en ayez, fuyez ces lieux inhabitables.

Depuis ces deux aventures, je suis devenu ennemi irréductible des célibataires et je demande, qu'on taxe fortement les vieux garçons et les ménages de vieux célibataires qui n'ont pas d'enfants. Ce sera justice.

Et je signe,

UN PERE DE FAMILLE MARIE JEUNE

Littérature

LE CHAMP DE BATAILLE

Tableau extrait de la "Débaîche" par Emile Zola

...Cette fois, c'était le vrai champ de bataille les terrains nus s'étalant jusqu'à l'horizon, sous le grand ciel b'nfard, d'où ruisselaient de continues averse. Les morts n'y étaient pas entassés, tous les Prussiens déjà avaient dû être ensevelis, car il n'en restait pas un, parmi les cadavres épars des Français, semés le long des routes, dans les chaumes, au fond des creux, selon les hasards de la lutte. Contre une haie, le premier qu'ils rencontrèrent était un sergent, un homme superbe, jeune et fort, qui semblait sourire de ses lèvres entr'ouvertes, le visage calme. Mais, cent pas plus loin, en travers de la route, ils en virent un autre mutilé affreusement, la tête à demi enportée, les épaules couvertes des éclaboussures de la cervelle. Puis, après les corps isolés, ça et là, il y avait de petits groupes, ils en aperçurent sept à la file, le genou en terre, l'une à l'épaule, frappés comme ils tiraient, tandis que, près d'eux, un sous-officier était tombé aussi, dans l'attitude du commandement. La route ensuite filait le long d'un étroit ravin, et ce fut là que l'horreur les reprit, en face de cette sorte de fossé où toute une compagnie semblait avoir culbuté, sous la mitraille, des cadavres l'emplissaient, un écroulement, une dégringolade d'hommes, enchevêtrés, cassés, dont les mains tordues avaient écorchés la terre jaune, sans pouvoir se retenir. Et un vol noir de corbeaux s'envola avec des croassements ; et, déjà, des essais le mouches bourdonnaient au-dessus des corps, revenaient obstinément par milliers, boire le sang frais des blessures.

...C'était effroyable, le sol bouleversé comme par un tremblement de terre, des débris traînant partout, des morts renversés en tous sens, dans d'atroces postures, les bras tordus, les jambes repliées, la tête déjetée, hurlant de leur bouche aux dents blanches, grande ouverte. Un brigadier était mort, les deux mains sur les paupières, en une crispation épouvantée, comme pour ne pas voir. Des pièces d'or, qu'un lieutenant portait dans une ceinture, avaient coulé avec son sang, éparses parmi ses entrailles. L'un sur l'autre, le ménage, Adolphe le conducteur et le pointeur Louis, avec leurs yeux sortis des orbites, restaient farouchement embrassés, mariés jusque dans la mort. Et c'était enfin Honoré, couché sur sa pièce bancale, ainsi que sur un lit d'honneur, foudroyé au flanc et à l'épaule, la face intacte et belle de colère, regardant toujours, là-bas, vers les batteries prussiennes.

ON DEMANDE pour le "Journal pour Tous" une jeune fille pour le bureau, parlant les deux langues, et capable de faire la correspondance au clavier. S'adresser au No 56 de la rue Amherst.